

Permanence de Zola

par Henri HERTZ

AYANT pour fond l'étendue d'un siècle tumultueux; né au versant de ses deux moitiés qui furent si différentes dans leurs actions et leurs intentions, mort au versant de deux siècles, du XIX au XX, celui-ci contenant des métamorphoses plus extraordinaires encore, la figure et l'œuvre d'Emile Zola, en 1951, se détachent avec un relief qui reste âpre et agité, hors de l'apaisement de l'histoire.

Sa mort soudaine y a ajouté. Il est mort accidentellement, chez lui. Par sa robustesse, l'enthousiasme de son « tempérament » avide de vérité, par son immense prestige dérivé depuis 1898, il semblait destiné à demeurer longtemps l'interprète des étonnantes nouveautés du 20^e siècle, le guide au milieu d'elles, des curiosités et des audaces de la jeunesse. Un accident stupide le priva de ce rôle, des transformations auxquelles il aurait assisté et qui lui eussent inspiré d'autres imaginations, des accents inconnus.

Ainsi, l'évolution de la vie et de la gloire d'Emile Zola fut vouée à être orageusement en suspens.

Elle l'est toujours.

L n'existe pas de renommée littéraire vieille de cent ans qui soit à ce point durable, en donnant cependant lieu à des oppositions inconciliables. Emile Zola garde le pouvoir de faire saillir la chaîne abrupte de l'opinion publique, d'en montrer les pentes vers des horizons contraires. Les aventures de Rougon-Macquart, ce drame populaire d'une famille du Second Empire, sont à double versant et aussi. Les versants sociaux et politiques qui s'affrontent, non plus romantiquement, mais « réalistement », à partir du coup d'Etat de Louis-Napoléon, apparaissent avec une crudité emportée.

Comme, malgré tous les progrès et toutes les luttes, ils continuent à présent de s'affronter, c'est la raison, dès qu'on y songe ou qu'on en parle, de voir toujours Zola, en ce repas, dressé à leur arête, en occupant les crêtes, dénonçant leurs pièges et leurs abîmes, annonçant les chutes et les catastrophes, enhardis-

sant les braves et les détes. Cette acuité se ravive si vite, rien qu'à feuilleter ses ouvrages et en dépit de ce qui, en eux, s'est fané et a été dépassé, le raccord à des événements et des soucis actuels se produit si spontanément, qu'il paraît bien vain et presque anachronique de guinder et fixer ce destin et cette création dans des anniversaires.

A vrai dire, soit timidité, soit gêne, ni en discours ni en fêtes on ne réussit guère à commémorer Zola. On heurte des passions qui sont dans son œuvre, qu'elles rallument et qui la rallument.

Je pense que la commémoration de maintenant, comme lors du cinquantenaire de son magnifique élan de civisme, au service de la justice, va éveiller, sur le versant où sont les ruines et les précipices, de nouvelles tentatives d'immobiliser sa force d'émotion et de persuasion, de la réduire par le détail et l'indifférence. Ce fut, vous vous en souvenez, une des surprises, un des appâts qu'offrit en 1948, à ses lecteurs distingués, l'éditorialiste le plus distingué des plus distingués des journaux parisiens. D'un revers de main, d'un léger haussement d'épaules, il chassa Emile Zola de son attention, invitant ses ouailles à en faire autant, comptant le plonger ainsi dans le purgatoire perpétuel qu'il ne cesse de promettre au monde dépravé.

J'ignore si ce coup de pieuse semence a eu quelque effet. Du moins ai-je osé me convaincre qu'avec la perspicacité et la loyauté rétroactives qu'il montre parfois et qui le font beaucoup se pardonner, le promoteur de cette injure sophistiquée en reconnut l'inconvenance dans la circonstance. Je me plains à supposer qu'il laissera à d'autres la respon-

sabilité de recommencer, cette fois-ci.

Il faut souhaiter d'ailleurs qu'il n'y manque pas, tant ce genre d'attaques futiles accentue la position que conserve l'auteur des Rougon-Macquart au plus fort des débats sociaux d'aujourd'hui et le haut exemple que l'auteur de l'accuse persiste à imposer au plus fort des sexes systèmes et des méprisantes mystiques d'écoles dont abondent les Lettres.

CE que l'on doit souligner, ce qui est infiniment poignant, c'est comment cette influence, cette autorité, sous l'aspect de ses conjonctures surchargées d'incidences et d'interférences entièrement neuves auxquelles s'affaîrent des talents et des techniques littéraires dont l'enchaînement s'écroule tout alentour. Au travers, Zola est comme un armé de fragilité, dans le frémissement d'une sensibilité instable que sa volonté constamment ramène et ressaisit. La permanence de Zola s'entretient dans l'inquiétude, s'alimente d'alarme, sans répit tendue et rassurée par une confiance ingénue. Que de fraîcheur, de risques, toutes les incertitudes et toutes les évidences de la vie, dans cette ru- nommée aléatoire et tellement ferme en même temps !

Une impression aussi juvénile, facilement menacée et pourtant résistante, ne s'est pas formée avec le temps. Elle date du début. Les collègues de 1890 qui guettaient aux vitrines des libraires l'apparition des romans nouveaux, ressentait déjà pour ceux de Zola cet attrait et en recherchaient les surcotes répétées, les grands battements de cœur. Ils y trouvaient des ressources d'avertissements et de révoltes qu'ils éprouvaient le besoin de cacher autant que les éclaircissements brutaux sur le chair qui, dans les familles et les classes, faisaient scandale et valaient à ces livres géométriques la honte et l'interdit. A présent que, du côté de la licence des récits, ils sont devenus innocents et anodins, on n'en discernait que mieux la puissante résonance morale qui ne s'éteint pas. Les données, la trame, la justification scientifique peuvent désormais paraître simples et insuffisantes auprès de la complexité des romans modernes.

Il en ressort avec d'autant plus de lumière et de chaleur, en sa pureté, l'essence de cette première poussée massive dans la littérature, d'humanisme social, failli des volcans révolutionnaires, tantôt en feu, tantôt en cendres, échelonnés le long du 19^e siècle, et dont la science et la sociologie du 20^e se préparent à faire des mines et des carrières en vue d'une construction plus noble de la société. Rien n'y était comparable. On en aperçoit les excès et les naïvetés. On avait sur les enclenchements et les espérances de la politique des livres plus sérieux et plus consistants. On lisait Jules Vallès. On lisait Blanqui. Mais aucun ne procurait ce souffle, si vague et confus fût-il, dont Zola attisait l'aspiration.

ET lui, pour ceux qui ont eu la chance de l'approcher, comme il ressemblait à son œuvre, comme il en était l'ouvrage véritable, aussi simple, candide, valetour et rayonnant qu'elle, opiniâtre autant qu'elle et docile à d'humbles fatalités !

Il avait une vigueur de combat que sa stature, sa tête ronde, son masque au nez taillé droit, ni acquiesçant, ni contrainct, n'avaient aussiit. Il n'a pas de statue qui en soit digne. Mais il y a, aux Tulle-riens, les portraits de Manet et de Paulin-Latour.

lités, dans les entreprises, dans les hameaux, pour discuter tous ensemble des moyens de développer l'action pour ; à jus jusqu'à obtenir la conclusion effective d'un Pacte de Paix entre les Cinq Grands, préalable à une véritable paix durable. Il y va de l'existence même de notre pays.

Il y va de notre existence

Le 11 novembre, jour de la Paix

(Suite de la page 1) change de politique. Il faut lui imposer d'entreprendre des négociations des maintenant, tout de suite, au lieu de réarmer. Et de mener ces négociations avec la volonté d'arriver, c'est-à-dire dans un esprit autre que celui qui a présidé les pourparlers de Kaesong qui s'accompagnaient de bombardements et de menaces. De même nous voulons que des accords signés soient autre chose que des « chiffons de papier ». Notre vie à tous, la vie et l'avenir de nos enfants, dépendent du succès de notre action.



Le Pacte de Paix en marche

Voilà pourquoi il convient de signer l'Appel du Conseil Mondial pour un Pacte de Paix, voilà pourquoi il convient de participer aux Assises du Mouvement de la Paix à propos de la tenue, le 11 novembre 1951, dans toutes les loca-

lités, dans les entreprises, dans les hameaux, pour discuter tous ensemble des moyens de développer l'action pour ; à jus jusqu'à obtenir la conclusion effective d'un Pacte de Paix entre les Cinq Grands, préalable à une véritable paix durable. Il y va de l'existence même de notre pays.

CINEMA

La Bible vue par Hollywood. La Gestapo prise au piège.

Un bon garçon et un vilain monsieur. Des taureaux et des hommes.

SAMSON ET DALILA

S l'un des pays de démocratie populaire, ou P.U.R.S.S., s'avisait de sortir un film aussi insistant pour la Bible que cette pesante ineptie colorée de l'épicerie en gros d'Hollywood, Cecil B. de Mille, ce serait un tollé général. On invoquerait toute la civilisation occidentale, nourrie de l'Ancien Testament, foulée aux pieds par les matérialistes de l'Est lointain. Les ne respectent rien ! Mais voilà : ce mauvais roman-feuilleton est « made in U.S.A. ». Vous connaissez tous le prodigieuse histoire de Samson, héros de la libération de son peuple contre l'occupant, contre l'oppressant philistin, et dont la force d'Hercule hébreu symbolise la volonté de résistance des Israélites. L'agronome numéro 1 du navet américain a transformé la vigoureuse et poétique légende de Samson et Dalila en un mélodrame de respectueux style Broadway 1951 (Hedy Lamarr) aux prises avec son « amour » pour un Samson genre gangster (specialité Victor Mature), devenu lutteur de foire, Tarzan quinquagénaire, Victor Mature joue tellement mal que les moments pathétiques font « marquer » tout le monde. Et ce n'est pas en nous offrant la scène de catch avec le lion et l'écroulement d'un temple de carton-pâte qu'on nous attachera à cette veine so corrigée de Samson et Dalila, dont le dialogue est d'une vulgarité incroyable et les gestes et costumes d'un mauvais

goût exceptionnel. Mieux vaut relire sans l'intermédiaire de M. de Mille le Livre des Juges (XIII-XVII).

LE PIEGE

LE piège, c'est celui que la Gestapo tend à des résistants tchécoslovaques et dans lequel elle se trouve elle-même prise. En fait, il y a deux pièges tendus sur la route minée de Rose, agent de liaison d'un groupe de chemins de fer. Le premier consiste à mettre dans sa cellule une espionne allemande camouflée en patriote tchèque. Cette dernière étant relâchée, Rose lui confiera un message pour ses camarades du dehors. Le deuxième est tout à fait classique : lors d'un interrogatoire, l'inspecteur de la S.D. quitte son bureau en abandonnant un laissez-passer sur sa table. Rose s'en emparera et sortira assez facilement, sans se douter qu'elle est suivie et qu'elle doit servir de fil conducteur jusqu'au chef de son groupe... qui n'existe pas, contrairement à ce que croit la Gestapo, prise au piège à son tour, car Cermak n'est pas le nom d'un dirigeant de la lutte clandestine, c'est celui du groupe. Cermak, c'est tous les camarades. Un film à voir au moment où l'on voudrait faire mettre sac au dos aux Français pour redonner au Reich la région des Sudètes et d'autres territoires recouvrés par les pays démocratiques. (Studio Faubourg Montmartre.)

LE GARÇON SAUVAGE

LE gosse de onze ans, élevé par un vieux berger, n'a pas de papa, mais il a une maman ! c'est une respectueuse de Marcelle (Madeleine Robinson). Elle vient le chercher. Il va donc vivre dans un drôle de milieu. D'adorer sa mère, qui est une brave fille. Malgré les... circonstances, il se serait habitué, si n'était pas entré dans la course un

vilain monsieur (Frank Villard), écumant de bassesse, mais que sa mère a dans la peau. Le gosse disparaîtra sa mère à M. Paul. Le sujet est scabreux, et il faut tout l'art de Jean Delannoy et de ses interprètes pour le rendre luttant, acceptable. Cela dit, la « mode » est quelque peu passée des histoires de filles et de souteneurs. On doit faire effort pour s'y intéresser, et le film semble bien long.

LA COURSE DE TAUREAUX

UNE réussite complète dans un genre difficile : un saisissant documentaire de long métrage sur les courses de taureaux en Espagne. Contrairement à ce qu'on nous la publicité commerciale, on n'a pas tellement insisté sur l'aspect cruauté de la tauromachie. Même ceux qui n'aiment pas la chose ne pourront qu'être séduits par la beauté de l'illustration cinématographique. Enfin, les quelques séquences consacrées à Manolera relèvent d'une éblouissante — et combien sobre — chorégraphie. Commentaires (c'est rare) intelligents et bien dits (par Jean Desailly).

Roger MARIA.

Vient de paraître
AU EDITIONS DU PAVILLON
5, rue Ruffin, Paris-5^e, Tél. DAN.84-29

Victor GROSZ
Ambassadeur de la République de Pologne à Prague

LA VERITE SUR LE DRAME POLONAIS DE SEPTEMBRE 1939
Préface de Fernand COOT Ancien Ministre
Un volume : 200 francs

N.B. — La vente aux libraires est assurée en exclusivité par les Libraires Français Réunis, 24, rue Racine, Paris-6^e, Tél. ODE. 77-95.

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire - PARIS (9^e)
Tél. : TAL. 88-56, Naut. : TRI. 88-61

L'ABBÉ GRÉGOIRE à l'exposition des Archives Nationales

LES Juifs sont membres de cette famille universelle qui doit établir la fraternité entre tous les peuples. Enfants du même père, débitez tout prétexte à l'avarice de vos frères qui seront un jour réunis dans le même bercail.

Un autre vitrine contient les témoignages de son action généreuse en faveur des Noirs, et des textes et gravures de la « Société des Amis des Noirs », dont il fut le président, provenant d'Afrique Noire, de l'Inde et de Chine. Ailleurs, d'autres témoignages de l'extraordinaire diversité de son génie : l'exposition de textes portant sur la protection et l'encouragement des Arts et des Sciences, sur la protection des mouvements contre le vandalisme (« Je crée le mot pour qu'en soit tuée la chose »), sur la création de l'enseignement professionnel, de l'École Nationale des Arts et Métiers, sur l'introduction des sciences dans l'agriculture, etc.



Une gravure d'époque représentant le célèbre curé d'Embermesnil, plus connu sous le nom d'abbé Grégoire, qui se qualifia lui-même « l'ami des hommes de toutes les couleurs ».

Un autre vitrine contient les témoignages de son action généreuse en faveur des Noirs, et des textes et gravures de la « Société des Amis des Noirs », dont il fut le président, provenant d'Afrique Noire, de l'Inde et de Chine. Ailleurs, d'autres témoignages de l'extraordinaire diversité de son génie : l'exposition de textes portant sur la protection et l'encouragement des Arts et des Sciences, sur la protection des mouvements contre le vandalisme (« Je crée le mot pour qu'en soit tuée la chose »), sur la création de l'enseignement professionnel, de l'École Nationale des Arts et Métiers, sur l'introduction des sciences dans l'agriculture, etc.

La vie de l'abbé Grégoire prouve une fois de plus que l'amour de l'Homme ne peut être dissocié de l'amour du Progrès.

Les amis de l'abbé Grégoire (ils sont nombreux, et tous ne sont pas affiliés à la Société qui porte ce nom) peuvent se féliciter de cette exposition qui rend un hommage mérité à un grand Français.

Dans cette même exposition, une vitrine est réservée à l'Affaire Dreyfus. On peut y voir le numéro de l'Aurore qui publia le célèbre l'accuse de Zola, ainsi que la fiche anthropométrique du capitaine Dreyfus, des lettres de sa main et des textes, livres et chansons publiés lors de l'Affaire.

(1) Rue des Francs-Bourgeois.

LE MERCREDI 7 NOVEMBRE à 21 heures
RECITAL
Léo FULD
EN YIDDISH ET EN HEBREU
Location à l'Alhambra

Manuel Rosenthal arrêté à New-York!

PENDANT 36 heures, M. Manuel Rosenthal a été « l'hôte » de la police américaine.

Le nom de Manuel Rosenthal est familier à tous les Français qui possèdent un poste de radio, et cher à tous les amateurs de grande musique.

Chef de l'Orchestre national de la Radiodiffusion française avant la guerre, Manuel Rosenthal dut aux mesures discriminatoires de Vichy de quitter son poste. Par la suite, il entra dans la Résistance et devint, dans la clandestinité, membre du Conseil National des Musiciens.

C'est à son retour en Amérique que le grand musicien a été appréhendé. Cette mesure a causé en France, notamment dans les milieux artistiques, une très vive émotion.

à la Libération, il retrouve sa place à la tête de l'Orchestre national et demeure à ce poste jusqu'en 1947, date à laquelle il est engagé en Amérique par l'orchestre de Seattle.

Compositeur de grand talent, Manuel Rosenthal dirigeait, il y a à peine un mois, à Paris, son oratorio : « Saint François d'Assise ».

C'est à son retour en Amérique que le grand musicien a été appréhendé. Cette mesure a causé en France, notamment dans les milieux artistiques, une très vive émotion.

Une mère accuse les racistes au Procès d'Abidjan

MAIS il reste qu'un tribunal français a tenté de priver 30 inculpés de leurs avocats. Et ce n'était que la seconde phase d'une manœuvre préparée de longue date. Déjà, quelques semaines avant l'ouverture du premier procès, de honteuses pressions avaient été exercées sur les accusés, qui furent contraints de se séparer de leurs véritables avocats, ceux qui les avaient toujours défendus, et bien défendus, qui avaient assisté à l'instruction et pouvaient seuls s'opposer efficacement au complot raciste. La raison ? Ces avocats sont des démocrates convaincus, des antiracistes agissants.

Un dirigeant du Rassemblement Démocratique Africain, M. Houphouët, dont le dernier discours vient d'être publié « in extenso » par un journal raciste d'Abidjan, s'était lui-même associé à ces trac-

tations malhonnêtes, livrant à l'injustice ses anciens frères de lutte.

LES résultats n'ont pas tardé à se faire sentir : dures condamnations au procès de l'affaire d'Agboville, verdict de haine, aussi, au procès de l'affaire de Bouafle. Jacques Zoro Bi Trah est frappé de 8 ans de travaux forcés; deux de ses co-accusés de 5 ans; deux autres sont condamnés à 5 ans de réclusion. Seuls quelques-uns des 30 accusés sont relâchés après 22 mois de détention préventive.

DE l'arrestation, qui eut lieu en janvier 1950, à l'instruction, à l'instruction au procès, partout un arbitraire abject a régné :

il s'agissait de Noirs.

Par solidarité pour leurs frères déjà emprisonnés, les Africains de la Côte d'Ivoire avaient décidé une grève des achats de produits importés. Cette grève rencontrait un grand succès. Les bénéfices des grosses compagnies étaient menacés.

C'est alors que le sang coula. Un commerçant de Bouafle, Sekou Baradi, insulsa dans la rue l'un des dirigeants du mouvement de résistance, Jacques Zoro Bi Trah, et, comme la foule prenait la défense de celui-ci, Sekou Baradi tira deux coups de revolver. A une délégation qui demandait des sanctions contre le provocateur, l'administrateur Gauthereau répondit en montrant son fusil et menaçant de s'en servir. Ce fut le signal de la chasse à l'homme, de la terreur; les racistes, la police tirèrent. On releva trois cadavres d'Africains et des dizaines de blessés dans les rues de Bouafle. « Usage très modéré des armes », dit l'acte d'accusation.

rais vers lui, je reçus de M. Gauthereau un coup sur la tête. Mon fils Kouakou, gravement blessé, a été jeté dans la camionnette de M. Gauthereau et emmené au bureau de la subdivision où il est mort quelques minutes après.

Cette mère douloureuse qui dresse fièrement sa tête ridée où l'on peut voir la cicatrice du coup reçu, cette noble femme africaine est au banc des accusés. Et celui qui tua son fils continue à exhaler sa haine raciste.

VICIEU maintenant Koffi Lou Sciama. Elle était malade, à son domicile, quand elle fut arrêtée. Les gardes l'emmenèrent; à la prison, elle fut violée deux fois. Avec d'autres femmes, on la laissa plusieurs jours sans manger ni boire.

ECHecs

PROBLEME N° 11
A. W. DANIEL

PARTIE N° 11
Défense française

BLANCS: Pachman - NOIRS: Cocheton (Tournoi de Mariouk-Lansé 1951)

1. A4. e6; 2. e4. a5; 3. Gd2. Cf6; 4. Gf3. Cc7; 5. Fd3. e5; 6. e3. Ce6; 7. Ce2. Dd6; 8. Cf3. ecd4; 9. ecd4. Fb4; 10. Fd2. f6; 11. Gx6. Gx6; 12. G6. Cb8; 13. Ff1; 14. F7. 14. Te1. Td8; 15. a3. Fc7; 16. h4. a5; 17. h5. Ca7; 18. a4. Gg6; 19. Gg3. Rf7; 20. Dd2. Rf7; 21. Cf4. Td8; 22. Cb5; Rb8; 23. Dd6. Fb6; 24. Gc3! Et les Noirs abandonnent.

NOUVELLES

En Tchecoslovaquie, 20.000 soldats ont participé au championnat de l'armée. Le soldat V. Brat est devenu champion de l'armée tchécoslovaque 1951.

Pour faire véritablement l'Europe

(suite de l'article de Gilbert de Chambrun)

Un problème se pose-t-il actuellement ? M. Grotewohl a proposé au chancelier Adenauer des élections libres dans toute l'Allemagne, en vue de l'unification d'une Allemagne démilitarisée.

Le chancelier Adenauer a posé ses quatorze conditions pour les élections, et M. Grotewohl les a acceptées.

C'est alors que, mis au pied du mur, le chancelier Adenauer a émis ses revendications territoriales contre la Pologne et réclamé le contrôle de l'O.N.U., ce qui remet aux calendriers grecques l'unification de l'Allemagne.

Il serait difficile de trouver un aveu plus éclatant du choix qui est imposé au Gouvernement de Bonn par la stratégie du Pacte de l'Atlantique :

« Plutôt que des élections libres dans une Allemagne démilitarisée, dépeçons-nous de mettre sur pied une nouvelle Wehrmacht dans une

Allemagne qui restera coupée en deux. »

L'histoire dira quelles illusions inspirent une telle politique. N'est-ce pas une folie de croire que le militarisme allemand que l'on fait renaitre sera un monstre domestiqué fidèle à ses nouveaux maîtres ?

A l'heure actuelle encore, une grande majorité des Allemands sont opposés au réarmement de leur pays. Mais qui se passera-t-il si les puissances occupantes briment les Allemands pacifiques et remettent en selle les généraux hitlériens ?

On parle beaucoup de l'Europe. Nous avons dans les mains l'occasion de la faire sur la base de la démilitarisation de toute l'Allemagne, par un traité de paix qui serait signé par tous les pays d'Europe réunis et réconciliés autour de ce problème vital pour chacun d'eux.

Il dépend en partie de ce que la opinion publique française de ne pas laisser perdre cette grande chance pour la paix.

LES accusés ont peine à tenir debout. Au commencement de la première audience, le président lut un certificat médical indiquant que l'un d'eux, trop atteint, ne pouvait assister aux débats. Or, il était là; les gardes l'avaient amené. Il fallut le renvoyer à l'hôpital.

On pourrait prolonger la liste des irrégularités et décrire indéfiniment cette horreur profonde. Tout cela témoigne d'un ignoble mépris raciste pour les Noirs arbitrairement poursuivis.

Il appartient au peuple de France d'élever une solennelle et puissante protestation contre les crimes commis en son nom.

Des procès semblables à celui-ci doivent se dérouler sans interruption jusqu'en février 1952. Nous devons imposer justice pour les Noirs d'Afrique.

Envoyez lettres, télégrammes, résolutions à : Président Com. d'Assises, Abidjan. Demandez listes souscription et pétition, envoyez fonds au Comité de défense des libertés démocratiques en Afrique Noire, 4, Cité Montferrand, Paris-9^e. CCP 825983. Demandez le numéro spécial de « La Défense », organe du Secours populaire, 4, Cité Montferrand, Paris-9^e.

TARIF DES ABONNEMENTS

à **Du L'Europe**
10, rue de Chateaudun, PARIS (9^e)
Tél. : TRU. 00-61

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

6 mois 600 fr.
3 mois 300 fr.
1 an 1.100 fr.

PAYS ETRANGERS

6 mois 850 fr.
3 mois 450 fr.
1 an 1.600 fr.

TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE
Compte chèque postal : 607-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande

Le gérant : Ch. OVEZAREK

IMPRIMERIE S.I.P.N.
14, rue de Paradis
Paris (10^e)
N.M.P.P.

Les stratèges atlantiques voudraient réconcilier LES JUIFS ET LES S.S.

PEU après la fin de la seconde guerre mondiale, le général Guderian, le « technicien » N° 1 de la nouvelle Wehrmacht, déclarait avec nonchalance :

« La guerre est une partie de football ; après le coup de sifflet final, les deux camps se serrent la main. Auschwitz ? une irrégularité pardonnaible. Dans l'échiquier du jeu... »

C'est bien ainsi que les politiciens et militaires américains comprennent les choses. La partie est terminée,

on la baptisera « armée européennes » et le tour sera joué. RESTENT les Juifs. Oui, bien sûr, les Juifs ! Ils prétendent que les nazis ont massacré six millions de leurs. Si le chiffre est exact, il faut reconnaître que c'est beaucoup. Mais enfin, qu'est-ce que six millions de morts par rapport aux hécatombes qu'annonça la bombe atomique ? Seulement, voilà, les Juifs ne sont pas « sport », ils ne cessent de gémir et de pleurer leurs morts, se refusant à serrer la main de Monsieur Guderian. Eh bien ! avec eux aussi, il y aura moyen de se mettre d'accord.

Monsieur Aduanar et ses conseillers ont dû être de fidèles lecteurs du « Stürmer ». Ils y ont appris que les Juifs aiment l'argent. Eh bien ! on leur en proposera. Une somme raisonnable, s'entend. L'an passé, nous avons assisté à la première partie de l'opération, dite « Wiedergutmachung » (mot qui peut se traduire par « Réparations »). On s'adressait alors aux individus ; il y eut beaucoup d'appelés et peu d'élus. Je ne connais personnellement pas un seul ancien déporté ayant bénéficié de l'offre allemande de « Wiedergutmachung ».

Aujourd'hui, nous voici en présence de la seconde phase de l'opération ; cette fois, le chancelier Aduanar s'adresse aux « représentants des Juifs et de l'Etat d'Israël ». Il leur propose des réparations collectives dont la fixation du montant devra tenir compte « des limites qu'impose aux possibilités de l'Allemagne la nécessité amère de venir en aide aux innombrables victimes de guerre et de s'occuper des réfugiés et des expulsés ».

C'est tout juste si, offrant aux Juifs de rembourser leurs biens pillés, il ne leur tend pas la scie, ou, mieux encore, ne les invite pas à venir en aide aux pauvres nazis victimes de la guerre d'Hitler.

Ce serait risible si ce n'était tragique. Et pourtant... Et pourtant il paraît que, partant de cette déclaration « spontanée », des gens se sont trouvés pour y entrevoir le signe d'un repentir sincère.

ETRANGE repentir, en vérité, que celui qui se manifeste par la libération et la réhabilitation des criminels de guerre, par la répartition du nazisme dans l'ère politique, par le regroupement d'organisations de SS et la liquidation des organisations groupant les victimes du nazisme !

Etrange repentir que celui qui consiste à protéger les émules de Fühner et à maltraiter les Juifs, qui osent exprimer leur indignation !

Etrange repentir que celui qui entend racheter à bon compte la lourde facture morale et matérielle que leurs innombrables victimes entendent faire acquitter par leurs bourreaux !

Mais où est-il question de repentir dans cette déclaration qui, sous couvert de s'expliquer l'immense majorité du peuple allemand « des fonctionnaires nazis, se présente comme l'aboutissement d'une insolente campagne menée depuis bientôt deux ans pour le blanchiment des assassins ?

M. Schumacher, social-démocrate et collègue de Carlo Schmidt, ex-collaborateur de la Gestapo, ne s'y est pas trompé qui, n'entendant pas se laisser devancer par son adversaire politique, l'actuel chancelier du

Reich occidental, déclarait, peu après lui, qu'il était « absurde de parler de responsabilité collective des SS ». M. Schumacher, qui fut lui-même interné, veut dire par là qu'il reconnaît que, pris individuellement, les SS sont des bandits sanguinaires, mais que collectivement ils ne forment qu'un rassemblement d'épaves de leur innocents comme l'agneau qui vient de naître, avec lesquels on peut fraterniser en toute quiétude.

Je ne crois pas qu'il puisse se trouver un Juif, rescapé des camps nazis, pour accepter de tels propos comme base de discussion. Je ne puis croire qu'une telle déclaration, dont l'echo est assourdissant par celui des bêtes de SS qui marquent à nouveau le pavé de Bonn ou de Francfort, puisse être considérée quoiqu'il en soit comme une manifestation de repentir.

Que les nazis aient des comptes à rendre aux Juifs, nul moins que nous ne le contesterait. Ils ont une dette morale et matérielle dont ils devront s'acquitter pleinement. Mais il ne saurait être question de lever, pour une poignée de Marks ou de Dollars, le discredit qui pèse sur eux.

Judas, pour trente deniers, jadis vendit Jésus. Nous ne saurions, dans de telles conditions, vendre les ossements calcinés et le souvenir de nos six millions de martyrs.

Henry BULAWKO, Secrétaire général de l'Amicale des Anciens Déportés Juifs

La voix de la France résistante

Cas de manifestation pétainiste à Paris!

Suite de la page

ces religieux publics de la capitale, à la disposition des collaborateurs, des miliciens et Waiten SS grâciés et libérés.

Si, le 27 octobre, l'insolente « cérémonie » prévue n'était pas interdite, on pourrait voir, sur le parvis de la cathédrale, les gangsters du plastique crier leurs slogans fascistes entre deux attentats, et les hommes qui ont torturé la France se pavaner comme aux beaux jours où ils fréquentaient les salons de la Wehrmacht et de la Gestapo.

Tout un programme !..

Dans un récent numéro, la revue pétainiste *Réalisme*, sous le titre : « Non, cette mort n'est pas une fin », révélait le sens exact de la manifestation prévue pour samedi prochain.

« Non, la mort du Maréchal n'a pas mis fin au drame français, pouvait-on lire dans cet article.

« Les hommes qui ont la charge de diriger notre nation sauront-ils le comprendre ?

« Il leur appartient de réviser au plus tôt le procès de la Haute-Cour ; de rendre aux soldats de Vichy (qui ne le demandent pas, N.D.L.R.) les centres de leur chef ; de réhabiliter les innocents victimes de la Terreur 44-45 ; d'amnistier celles de l'épuration politique ; de réparer les dommages encore réparables qui leur furent causés ; de réconcilier enfin ce pays avec lui-même et de soulager sa conscience du fardeau d'injustice dont elle est accablée. »

Ce programme, on le voit, vaut son pesant d'hypocrisie. En vue de franchir une nouvelle étape vers la revanche tant souhaitée, Vichy joue la carte de l'attendrissement. Les bourreaux se présentent comme des victimes, les spoliateurs comme des spoliés.

Et pourtant, il suffit de tourner la page pour perdre, si besoin était, toute illusion : chaque ligne suscite la haine de la République, la haine raciste et antisémite. La dernière page de *Réalisme* est consacrée, comme dans chaque numéro, au catalogue du « service librai » : là, les noms de collaborateurs notoires, de Laval à Brasillach, de Fabre-Luce à Bardèche, voisinent avec ceux qui s'illustrèrent après la Libération par des livres tendant à réhabiliter l'hitlérisme.

Pétain, Laval et l'antisémitisme

Aspects de la France, autre organe officiel du maréchalisme, et qui, par l'intermédiaire du colonel Rémy, a conclu un mariage de raison avec le R.P.F., n'hésite pas à éditer en images d'Épinal la vie « exemplaire » du vieux traître.

« Aujourd'hui qu'il a achevé son existence terrestre, la vérité sur les bienfaits du Maréchal doit être propagée partout, écrit *Aspects de la France*, le Maréchal doit faire l'objet d'un véritable culte national. »

Décidément, les vichystes n'y vont pas de main morte, et tous les moyens leur sont bons ! Et parallèlement, le journal de l'Action Française « se livre à une campagne ignominieuse et anti-républicaine. Son dernier numéro, par exemple, reprend de sonars histoires sur

la terrible évolution accomplie par les Juifs en 1944. Et c'est encore un certain Souclart, le « Juif barbare, escroc, pillard, assassin », qui sert de bouc émissaire : « La Souclart n'en est pas tout à fait un criminel ; il s'est mis à l'ouvrage. Qu'y avait-il donc chez cette jeune Française qui put appeler aussi directement sa haine ? Sans doute la beauté, la jeunesse, quelque chose d'indomptable et de fier, quelque chose qui refuse de se soumettre à la dictature juive et révolutionnaire... »

Le tout dans ce style de roman-feuilleton. « Rivalot » appelle lui aussi à la manifestation vichyste du 27 octobre. Et lui aussi s'efforce de réhabiliter le traître. Il s'occupe cette semaine de Pétain, Laval et Darquier de Pellepoix, dont il fait de grands résistants.

De Laval, qui souhaitait la victoire de l'Allemagne, et de Pétain, admirateur de Métrius, un collaborateur anonyme écrit qu'ils n'étaient « pas antisémites ». Et il ajoute : « En novembre, à Vichy, le grand rabbin de France me demanda avec émotion si le gouvernement Laval continuait, malgré les événements d'Afrique, à s'illustrer par une rare dignité... »

« Les Juifs français n'auraient jamais ce qu'il a fait pour eux... » On imagine cette reconnaissance des Juifs de France à l'égard des pourvoyeurs de crématoires !

De Darquier de Pellepoix, successeur de Xavier Vallat au Commissariat aux Questions Juives, le même « historien » donne cette appréciation sans réplique : « En définitive, il fera plus de bruit que de mal à ses administrés. »

C'est passer bien vite sur cette déclaration (parmi d'autres) de Darquier de Pellepoix à la presse, le 31 mai 1942 : « Les Français doivent se rendre compte que le principal responsable de leurs misères actuelles est le Juif. C'est oublier bien vite les méfaits de ce bourreau avide qui ne se contentait pas d'assassiner ses administrés ; il pillait les Juifs après les avoir envoyés dans les camps de la mort.

L'union de la Résistance

En bref, ce sont ces valeurs de grand chemin, les Résistants, ces usurpateurs, ces ennemis de la République et de la France qui, sous le couvert de la religion, entendent se rassembler samedi prochain.

Un laisser faire, c'est permettre que soient bécotés les méfaits de la Résistance, ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas, et les victimes du racisme et de l'antisémitisme.

Les laisser faire, c'est donner de nouveaux points au fascisme, aux alliés des nazis qui se regroupent autour d'un et qui veulent de constituer, entre autres organisations de choc, un « corps-franc Pétain ».

On comprend que, pour faire face à cette menace, la Résistance se soit retrouvée, que l'union d'hier se soit ressoudée. On comprend qu'une vague de protestation se soit levée, que d'innombrables voix, de tous les horizons, réclament l'interdiction de la manifestation provocatrice. L'union, hier, a eu raison de Vichy ; peut et doit même en éteindre les plans monstrueux du néo-vichisme.

Une lettre du M. R. A. P.

Le M.R.A.P. a adressé à M. le Préfet de Police la lettre suivante, signée de son président, M^r André Blumel :

Monsieur le Préfet,

C'est avec une vive émotion que le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) a appris qu'une messe solennelle, dite par l'archevêque de Paris, est prévue pour le samedi 27 octobre, à Notre-Dame.

Nous n'aurions jamais pris la liberté de protester contre une messe célébrée à la mémoire d'un défunt, quel qu'il soit, si ce service religieux, par la présence d'un haut dignitaire de l'Eglise et la publicité qui lui est faite, ne prenait le caractère d'une manifestation en faveur d'un régime qui a fait tant de mal à la France.

Nous nous permettons de citer les paroles prononcées par M. Rémy Roure, lors de la commémoration du massacre de Chateaubriant : « Est-il concevable que dix jours après cet anniversaire l'on puisse assister à une apothéose, à une exaltation du responsable moral de ces crimes inouïs ? »

Les victimes du racisme et de l'antisémitisme ressentent douloureusement cette tentative d'honorer celui qui est le symbole d'un régime qui a appliqué dans notre pays les lois raciales de Nuremberg et qui porte la responsabilité entière de la mort de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants.

Nous sommes convaincus que les serviteurs de l'Eglise et les chrétiens qui ont, sous l'Occupation, tenu courageusement une main secourable aux victimes du vichysme, se voient blessés dans leurs sentiments les plus profonds par une telle manifestation.

Cette manifestation ne peut qu'encourager tous ceux qui, imbus des théories de haine raciale appliquées par Philippe Pétain, se croient assurés de l'impunité.

C'est pourquoi, Monsieur le Préfet, nous nous permettons de vous demander, dans l'intérêt de la République et pour l'honneur de la France, de prendre toutes mesures pour qu'une cérémonie religieuse ne dégénère pas en manifestations vichystes.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de ma haute considération.

Le Président : André BLUMEL.

Appel à tous les antifascistes

D'autre part, le M.R.A.P. a publié une résolution dont voici les passages essentiels :

« Cette manifestation est un encouragement à tous ceux qui, imbus des théories racistes et antisémites appliquées par Pétain, se verront promus à l'impunité. »

« Nous appelons tous les antifascistes, tous les républicains, tous les chrétiens et toutes les victimes du racisme et de l'antisémitisme, à élever leur protestation auprès des autorités gouvernementales et ecclésiastiques pour empêcher que cette manifestation ait lieu. »

Nous exprimons notre solidarité agissante à tous les résistants et appelons tous nos amis à amplifier le mouvement de protestation.

Nous sommes sûrs que, dans l'esprit de la plus large unité et animés de la volonté de barrer la route au racisme, à l'antisémitisme et à la guerre, nous saurons imposer notre volonté, et cette manifestation pour Philippe Pétain n'aura pas lieu !

LE SECRETARIAT DU M.R.A.P.

ASPECTS DE LA PIÈCE

LA TRAGÉDIE DU VINGT FOIS UNE BALLE DE LA NUQUE

LA RÉPUBLIQUE, C'EST VOUS !

PIERRE LAVAL AU MARÉCHAL PÉTAÏN

LA RÉSISTANCE UNANIME...

MARDI dernier, de nombreuses organisations...

Appel à tous les antifascistes

D'autre part, le M.R.A.P. a publié une résolution...

Dimanche prochain dans le 10^e première Journée Antifasciste

DANS le 10^e arrondissement, les préparatifs de la Journée Antifasciste s'achèvent...

Pétain faisait massacrer 27 patriotes à Chateaubriant

Le dimanche 20 octobre a eu lieu, à Chateaubriant, une émouvante cérémonie de souvenir...

Il y a 10 ans

Le Comité d'action de la Résistance, groupant des organisations de résistance de toutes tendances...

LES F.F.I.-F.T.P.

Les F.F.I.-F.T.P. ont lancé un appel à la Résistance, déclarant notamment que :

L'UNION DES ÉTUDIANTS JUIFS

L'Union des Étudiants Juifs de France a envoyé une lettre à M^r Feltin, où il est déclaré :

LES F.F.I.-F.T.P.

Les F.F.I.-F.T.P. ont lancé un appel à la Résistance, déclarant notamment que :

LES F.F.I.-F.T.P.

Les F.F.I.-F.T.P. ont lancé un appel à la Résistance, déclarant notamment que :

LES F.F.I.-F.T.P.

Les F.F.I.-F.T.P. ont lancé un appel à la Résistance, déclarant notamment que :

GLOIRE ET SACRIFICE DE PHILIPPE PÉTAÏN

MARÉCHAL DE FRANCE

ASPECTS DE LA PIÈCE

LA TRAGÉDIE DU VINGT FOIS UNE BALLE DE LA NUQUE

LA RÉPUBLIQUE, C'EST VOUS !

PIERRE LAVAL AU MARÉCHAL PÉTAÏN

LA RÉSISTANCE UNANIME...

MARDI dernier, de nombreuses organisations...

Appel à tous les antifascistes

D'autre part, le M.R.A.P. a publié une résolution...

Dimanche prochain dans le 10^e première Journée Antifasciste

DANS le 10^e arrondissement, les préparatifs de la Journée Antifasciste s'achèvent...

Pétain faisait massacrer 27 patriotes à Chateaubriant

Le dimanche 20 octobre a eu lieu, à Chateaubriant, une émouvante cérémonie de souvenir...

Il y a 10 ans

Le Comité d'action de la Résistance, groupant des organisations de résistance de toutes tendances...

LES F.F.I.-F.T.P.

Les F.F.I.-F.T.P. ont lancé un appel à la Résistance, déclarant notamment que :

LES F.F.I.-F.T.P.

Les F.F.I.-F.T.P. ont lancé un appel à la Résistance, déclarant notamment que :

LES F.F.I.-F.T.P.

Les F.F.I.-F.T.P. ont lancé un appel à la Résistance, déclarant notamment que :



SPEIDEL, général nazi, à Paris

on passe l'éponge sur le passé et on se prépare pour la prochaine « partie » pour laquelle on change simplement de partenaires. Après tout, les camps n'ont été assésés à d'autres qu'aux Juifs Français et Anglais s'en ressentant encore les étonne franchement et leur fait hausser les épaules, avec dédain tout d'abord et irritation ensuite. Les Américains savent ce qu'ils valent. M. Pleven veut jouer sur les mots. Les Français n'aimeraient pas les termes « armée allemande ».

Puisqu'on ne vous le dit pas...

Valable partout

Comment dans le « Figaro » la profanation des anciens combattants anglais contre la projection du film cinématographique « Rommel, renard du désert », M. Rovan écrit : « ... Je trouve tout à fait normal que les anciens combattants, et notamment ceux qui ont servi dans les « Remarques de relations extra-cinématographiques devant Troukout avait de la prendre au collet d'Alamain, trouvent inconvenant qu'en fait l'écran ainsi des guirlandes. »

Fort bien !

Dommage cependant que ce qui est valable pour les Anglais ne fait pas été pour le « Figaro » à l'égard de Skorzeny, lequel, comme chacun sait, a eu avec des Français des relations extra-ditéroïdes.

Dépassé par les événements

Théodora Hesse vient prouver, paraissent chanter les Allemands sur l'air de la Can-can, « être le parrain du septième enfant né dans chaque famille allemande. Hélas ! il avait compté sans les vertus prolifiques des Allemands « can-can ». Il lui eût fallu honorer tous ses engagements, il devrait verser à ses futurs petits fillets 111.000 marks, sans presque tout traitement.

Enfin cette inflation des naissances, le président a dû se résigner à n'être le parrain de plus d'enfants nés dans les familles « les plus pauvres ».

Le traîtreologue

Isseri, qui semble se spécialiser dans la dénonciation des traîtres, a fait dernièrement à Alger une conférence sur un sujet brûlant d'actualité : « Du nouveau sur la mort de Louis XVI. »

Au milieu de la conférence, des détractés, prenant parti pour les sans-culottes, manifestèrent énergiquement. Résultat : le général Weiss a été libéré.

On ignore quel sera le prochain traître de M^r Isseri.

LA LOI DU SANG

M. James Evans, alors qu'il était capitaine de l'armée d'occupation au Japon, avait eu avec sa femme la première initiative d'adopter un enfant japonais de trois ans. Ils avaient fait déposer une demande par un parlementaire de leur Etat.

Droit et Liberté à l'ordre du jour

Le journal « Le Monde », à propos des difficultés de la presse française, écrivait il y a quelques temps :

« L'heure approche où les journaux politiques devront cesser leur publication, et où un nombre croissant de journaux dits d'information ne pourront survivre qu'appuyés sur les centaines de millions dont peuvent seules disposer de puissantes sociétés d'intérêts économiques ou les caisses publiques. »

« Le Monde » a plusieurs fois signalé, notamment dans son numéro du 26 juillet dernier, la liberté de la presse est et sera vraisemblablement de plus en plus, dans l'évolution actuelle, la liberté de l'Argent.

Or, « Droit et Liberté » n'échappe pas à la règle. Il n'a pas de fonds occultes et, pour vivre, ne peut compter que sur l'attachement de ses lecteurs, le dévouement de ses amis.

Aussi, une importante réunion de la Commission des finances du M.R.A.P., qui a eu lieu jeudi dernier, a-t-elle examiné particulièrement l'avenir de notre journal.

Discutant des possibilités de diffuser les cartes d'« Amis du M.R.A.P. », la Commission a également envisagé la façon de faire de tous ces amis de fidèles lecteurs de « Droit et Liberté » qui, à leur tour, feront de leurs relations personnelles des abonnés au seul hebdomadaire antifasciste de France. Tout cela en étroite collaboration avec les organisations adhérentes au Mouvement.

Les Journées Antifascistes qui se préparent avec chaleur dans différents arrondissements de Paris et villes de France, devront également servir de plateforme pour la diffusion

de « Droit et Liberté ». Il est vrai que les Maréchaux ont la peau plus fine que celle du général... C'est une raison suffisante pour vouloir mater ces « belles »...

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

Un programme raciste

Le général Guillaume est arrivé au Maroc, et il remplace le général Juin, déplacé pour les besoins de l'Etat-Major atlantique.

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

« Plus de mensonges ! » a-t-il dit, et d'ordonner une émission de propagande qui, chaque soir, sur les antennes, commençaient par des paroles romues de tous les Mussolinis : « Que Dieu maudisse les menteurs ou nous confondrons les traîtres. »

Racisme «alimentaire» à New-York

Pas de steak pour Joséphine BAKER

UNE fois de plus, le racisme antinoir américain vient de se manifester d'une manière ébouriffante. Dans un restaurant de luxe new-yorkais, le «Stork-Club», la grande vedette française Joséphine Baker était invitée à dîner par le chanteur français Roger Rivo et sa femme.

A peine installés, ils constatèrent une hostilité à peine dissimulée de la part du maître d'hôtel et des serveurs, et Joséphine Baker qui attendait indolument d'être servie, se vit obliger de s'en aller sur le pas de la porte, pas de steak, pas de crêpes, pas de vin...

Après une attente d'environ deux heures, les mets finirent par arriver. Rivo, sa femme et Joséphine Baker décidèrent de ne pas toucher aux plats et de s'en aller sur le champ, non sans avoir payé les consommations servies.

L'artiste jeta l'argent sur la table et quitta la salle avec ses invités. «Ce fut une terrible expérience, a déclaré Joséphine Baker. C'est un affront aux gens de couleur, aux noirs. C'est injuste pour d'autres Américains...»

Joséphine Baker, qui est actuellement la vedette d'un spectacle musical au «Rosey Theatre» de Broadway, a décidé de porter plainte contre la direction du «Stork-Club».

En outre, M. Walter White, secrétaire général de l'Association nationale pour l'avancement des peuples de couleur, a demandé par télégramme au chef de la police de New-York l'ouverture d'une enquête sur l'attitude observée par la direction et le personnel du cabaret new-yorkais, le «Stork-Club».

«Lundi soir a eu lieu à New-York une grande manifestation contre ces pratiques, malgré la police qui tenta de provoquer des incidents».



Choisis parmi les peuples dits "inférieurs" 1.000 hommes voguent-ils en secret vers la mort atomique ?

LES journaux du 22 octobre annonçaient, tous à leur façon, l'explosion dans le Nevada (USA) de bombes atomiques «miniatures», sans les effets «spectaculaires» qu'attendaient Messieurs les journalistes.

Ces nouvelles bombes doivent être expérimentées en vue de servir à des manœuvres militaires tactiques, et non plus stratégiques.

C'est dans ce but, comme le confirment les mêmes journaux sans l'ombre d'un commentaire, que les autorités militaires du Pentagone vont «placer pour la première fois des hommes au contact des armements atomiques». Ces «hommes», le correspondant du Figaro les appelle «1.200 soldats qui doivent participer aux expériences ultérieures. Quels soldats ? Des volontaires ? Des Américains ?

Or tandis que personne n'est en mesure de nous préciser de quels hommes il s'agit, le journal égyptien «El Gounhour El Misri», reproduit par Alger Républicain, annonce au monde et à l'O.N.U. cette nouvelle effrayante et monstrueuse sur huit colonnes :

«LE PLUS GRAND CRIME DU XX^e SIECLE !

«UN NAVIRE ANGLAIS TRANSPORTE 1.000 HOMMES QUI SERONT ATOMISES.»

Cette information est datée du 24 septembre. Et il est étonnant de rapprocher ces mille hommes, dont 500 prisonniers coréens, 300 vietnamiens et 200 musulmans du Yémen, qui seraient choisis parmi les peuples que les Anglo-Américains considèrent comme de races inférieures, et les 1.200 soldats dont parle le correspondant du Figaro.

L'article du reporter égyptien, introduit à bord du navire anglais «Seven X», déguisé en porteur de lettres, contient des précisions qui semblent en garantir l'authenticité.

La corvée humaine est divisée en groupes faisant l'objet d'une étude particulière sur les effets physiologiques et psychologiques des explosions atomiques. Ces hommes sont bien nourris; certains d'entre eux, ajoute le correspondant égyptien, «supportent des injections dont le succès est incertain». Là encore, le rapprochement entre cette information d'il y a vingt jours et les relations que nous avons rapportées est troublant.

Nous nous joignons à «Alger Républicain» pour demander enquête au département pour cette nouvelle, qui n'a pas

encore été contrainte, pas plus que n'a été commentée la saisie du journal égyptien en question, et qui annonce le plus grand crime de la «science sans conscience» promise par les nazis !

Mais nous choisis parmi les peuples dits «inférieurs» voguent-ils, dans le secret du «Seven X», vers la mort atomique ?

P. Washington doit être acquitté !

Le Jeune Noir Paul Washington, qui s'échappa de Justice à la chaîne électrique au mois de juin dernier, vient de faire appel.

En Amérique, pour faire appel, un condamné doit faire, au préalable, imprimer le compte rendu sténographique de son procès sans qu'il y manque une ligne.

Or, le procès de Paul Washington a duré de longues semaines. On imagine la somme qu'il a fallu réunir pour en éditer le compte rendu.

Accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, Paul Washington a été torturé et battu jusqu'aux «veux complets». Et, depuis mars 1948, il connaît la prison. Paul Washington a vingt-cinq ans.

Innocent, il doit être acquitté. L'action des démocrates américains, la solidarité de tous les hommes de bonne volonté l'arracheront aux mains des bourreaux.

Un revenant...

Un revenant s'est présenté aux usines Panhard, le 5 octobre dernier. Il y est resté trois heures, au service des Expériences.

Jugez l'étonnement des travailleurs qui reconnurent, dans ce mystérieux visiteur (soigneusement dissimulé par la Direction), un nommé Müller, ancien commissaire allemand de l'usine !

Eh oui ! Vous avez bien lu ! Croyez bien que les ouvriers de l'usine furent aussi indignés que vous, et qu'ils l'ont fait savoir à haute voix.

"M. Durand n'a rien à se reprocher"...

On pourrait croire que la peine de mort est supprimée en France... car elle l'est effectivement pour les juifs bourreaux au service de l'ennemi.

Ainsi Durand, ce tortionnaire sanguinaire qui s'acharnait contre la Résistance, vient de sauver sa tête. Elle lui a été épargnée par le Tribunal militaire du Cherche-Midi.

Son avocat est à lui seul tout un programme, puisqu'il s'agit de Félix-Vigancourt, ministre de Préfaut et député de la France.

Cette affaire a donc été des «plus moins de moralité... pour la plupart, collabos, préfets, gendarmes ou policiers de Vichy qui ont pu, à la barre, faire tranquillement l'apologie de la tradition».

Le sous-directeur du Ministère de l'Intérieur, M. Berné, déclara même : «Les collaborateurs châtiés à la libération n'avaient rien à se reprocher du point de vue national, ou, du moins, pas grand-chose.»

Le commissaire du Gouvernement ne protesta pas; il fit même mieux, car son réquisitoire contient cette phrase d'une belle enkyraie : «Malgré l'horreur de ses crimes, il faut tenir compte du fait que cet hom-

me a obéi à ses supérieurs. Je ne regrette pas que les travaux forcés aient été perpétrés...»

Durand était heureux, son avocat aussi... Mais, pourquoi ?

«Les aspects» de l'anti-France ne demanderaient-ils pas l'amnistie générale pour les traitres, les tortionnaires, les assassins ?

l'affirmation de la volonté d'indépendance chez les peuples coloniaux ou semi-coloniaux d'Afrique et d'Asie, sont des traits marquants de ce milieu de siècle. Mais tout le monde ne les aperçoit pas. Pour expliquer les événements d'Egypte, certains journalistes n'ont trouvé qu'un mot : fanatisme. C'est la «guerre sainte», à les entendre, que les Egyptiens veulent déclencher, la croisade du «Croissant vert». On espère ainsi affoler l'opinion et la dresser contre tout un peuple.

Car c'est un peuple entier qui secoue ses chaînes. Lorsqu'il y a trois mois, au cours d'un fameux débat au Parlement du Caire, un député brandit du haut de la tribune un exemplaire du traité anglo-égyptien et le déchira théâtralement, tous les députés, sans exception, se levèrent et applaudirent à tout rompre. Et sans aucun doute, parmi ces députés, s'en trouvait-il plus d'un dont les intérêts étaient liés à l'Angleterre. Mais aujourd'hui que l'Angleterre voudrait faire entrer l'Egypte dans un système stratégique qui la transformerait en terre brûlée et, par malheur, la guerre éclatée, ce qui compte d'abord, pour un Egyptien, quels que soient son

rang et sa fortune, c'est d'avoir la vie sauve et ses biens préservés. Autrement dit, il faut que l'Egypte devienne indépendante et maîtresse de ses destinées.

Dans cette lutte pour l'indépendance, le peuple égyptien n'est pas, comme on dit parfois, derrière son gouvernement. Il est devant et ce sans qu'il montre la voie et donne l'exemple, au prix de son sang. Les journaux «occidentaux» le traitent de fanatique. Mais, à propos, de quel côté sont les morts, dans les incidents qui ont eu lieu jusqu'ici ? Du côté égyptien, exclusivement. Les Anglais se donnent pour les victimes, mais ce sont les Egyptiens qui se font tuer.

Non, ce peuple n'est pas fanatique. Pour bien le connaître, lisez, par exemple, l'ouvrage de M. G. T. C. Les hommes oubliés de Dieu. Le malin de la mort certaine. Vous y verrez combien ce malheureux peuple a été humilié, traité en paria par les colons anglais. De tels témoignages donnent la clé des événements actuels.

Les colonialistes, eux, n'y ont pas vu si loin. Quand on tient un peuple pour inférieur, on n'imagine pas qu'il puisse se relever un jour de l'état de misère et d'ignorance où on l'a plongé. En quoi l'on commet une erreur que l'avenir, tôt ou tard, se charge de redresser. Les Anglais en font aujourd'hui l'expérience.

M^{me} Françoise ROSAY : «Le ne connais qu'une race celle des honnêtes gens»

Il est étrange qu'il faille encore aujourd'hui, après tant d'horreurs commises, lutter contre le racisme... ce racisme qui a créé le mythe de la race pure... de la race élue.

Se peut-il qu'il se trouve encore des gens qui peuvent sans rire se

Les Juives, les Bruns, les Noirs... Peu importe que ceux-ci aient connu des civilisations antérieures, qu'ils soient intelligents et artistes... Ils sont Juives, Noirs, Rouges, donc ce sont des sauvages, qui doivent vivre sous la tutelle des Blancs...



dire qu'ils appartiennent à une race élue ? Et dans cette Europe tour à tour envahie par des hordes asiatiques, germaniques, nordiques, par des Arabes, cette Europe où les Celtes côtoient les Latins, où, en dépit des guerres, des invasions, des occupations, on a aimé et enfanté, car la nature est là, qui se moque des hommes et impose ses lois !

Ce qui n'empêche pas les racistes de déclamer qu'il y a une race blanche, pure, Moï et y a une race élue... Le blond calme se moque du brun exubérant; le catholique réprouve le protestant; tous deux méprisent le juif qui, lui, redoute le goy...

Et tous ces Blancs qui se jugent sans pitié, se déchirent, oublient momentanément leurs ressentiments lorsqu'il s'agit d'autres êtres humains qui ont l'insolence d'être d'une autre couleur !

Toutes ces sottises seraient tout au plus ridicules, comiques même, si elles n'engendraient pas la haine. La haine toujours stérile et destructrice. Et nous n'avons plus le temps de distractions ! Les temps troubles que nous avons vécus, que nous vivons encore, ne nous le permettent pas. C'est un fait.

S'ils veulent vivre, il faut que les hommes apprennent à se comprendre mieux, il faut qu'ils s'aiment, et si certains d'entre eux se refusent à aimer leurs prochains, il faut qu'ils les supportent, simplement.

Tous les hommes ont droit au bonheur, à la liberté, à la paix, de quelque couleur qu'ils soient, à quelque soi-disant race qu'ils appartiennent. Ils sont des hommes et c'est assez.

Et s'il se trouve une race élue... quelle prouesse supériorité par sa honte, son intelligence, son désintéressement, et ce jour-là, Mesdames et Messieurs, je deviendrai raciste !

Non, le peuple égyptien n'est pas "fanatique"

Suite de la page 1

l'affirmation de la volonté d'indépendance chez les peuples coloniaux ou semi-coloniaux d'Afrique et d'Asie, sont des traits marquants de ce milieu de siècle. Mais tout le monde ne les aperçoit pas. Pour expliquer les événements d'Egypte, certains journalistes n'ont trouvé qu'un mot : fanatisme. C'est la «guerre sainte», à les entendre, que les Egyptiens veulent déclencher, la croisade du «Croissant vert». On espère ainsi affoler l'opinion et la dresser contre tout un peuple.

Car c'est un peuple entier qui secoue ses chaînes. Lorsqu'il y a trois mois, au cours d'un fameux débat au Parlement du Caire, un député brandit du haut de la tribune un exemplaire du traité anglo-égyptien et le déchira théâtralement, tous les députés, sans exception, se levèrent et applaudirent à tout rompre. Et sans aucun doute, parmi ces députés, s'en trouvait-il plus d'un dont les intérêts étaient liés à l'Angleterre. Mais aujourd'hui que l'Angleterre voudrait faire entrer l'Egypte dans un système stratégique qui la transformerait en terre brûlée et, par malheur, la guerre éclatée, ce qui compte d'abord, pour un Egyptien, quels que soient son

rang et sa fortune, c'est d'avoir la vie sauve et ses biens préservés. Autrement dit, il faut que l'Egypte devienne indépendante et maîtresse de ses destinées.

Dans cette lutte pour l'indépendance, le peuple égyptien n'est pas, comme on dit parfois, derrière son gouvernement. Il est devant et ce sans qu'il montre la voie et donne l'exemple, au prix de son sang. Les journaux «occidentaux» le traitent de fanatique. Mais, à propos, de quel côté sont les morts, dans les incidents qui ont eu lieu jusqu'ici ? Du côté égyptien, exclusivement. Les Anglais se donnent pour les victimes, mais ce sont les Egyptiens qui se font tuer.

Non, ce peuple n'est pas fanatique. Pour bien le connaître, lisez, par exemple, l'ouvrage de M. G. T. C. Les hommes oubliés de Dieu. Le malin de la mort certaine. Vous y verrez combien ce malheureux peuple a été humilié, traité en paria par les colons anglais. De tels témoignages donnent la clé des événements actuels.

Les colonialistes, eux, n'y ont pas vu si loin. Quand on tient un peuple pour inférieur, on n'imagine pas qu'il puisse se relever un jour de l'état de misère et d'ignorance où on l'a plongé. En quoi l'on commet une erreur que l'avenir, tôt ou tard, se charge de redresser. Les Anglais en font aujourd'hui l'expérience.

Coupables d'avoir défendu les Droits de l'Homme

AUX usines de la Société Française des Métaux, à Givet (Ardennes), 400 travailleurs avaient débrayé durant une heure, le 28 septembre dernier, en signe de solidarité avec les 14 Algériens emprisonnés arbitrairement à Lyon.

Le directeur de l'usine a aussitôt licencié trois Algériens, dont M. Gasti Oumane, délégué de la C.G.T. Cette sanction de caractère raciste a vivement ému tous les travailleurs de Givet qui ont décidé de protester pour que soient réintégré sans tarder ces trois ouvriers, qui n'ont commis d'autre crime que celui de défendre leurs frères... et la justice.

Des Anglais voyagent en Allemagne

Le «Daily-Express» de Londres publie des lettres de ses lecteurs qui ont passé leur vacances en Allemagne occidentale.

Mr. Barclay Hanson a vu, dans une ville d'eaux, aux actualités cinématographiques, une parade militaire présidée par le ministre Lohr.

«Je m'attendais à des applaudissements et à des scènes de joie. Je me rappelle qu'après la première guerre mondiale, lors d'un séjour en Allemagne, à la vue de pareilles photos le public était enthousiaste; ça n'a pas été le cas cette fois-ci. Le public, au lieu d'applaudir, a manifesté son hostilité par des remarques ironiques.»

A Hanovre, dans une brasserie, deux sous-officiers de la formation «gardes-frontières», sont questionnés par quelques civils : «Comment peut-on être si bête pour s'engager dans l'armée ? Vous voulez certainement servir de chair à canon pour les Tommies et les Amis (américains) ?»

Mr. Mc Cormick raconte une scène de son séjour à Hambourg :

«Un soir, j'ai vu, de la fenêtre de mon hôtel, se former une procession de plusieurs milliers de personnes, avec des torches à la main. C'était une revue de la nouvelle formation nazi-nazie qui se nomme «Socialistische Reichspartei». Les voyant marcher, j'ai pensé : j'ai déjà vu ça quelque part...»

Une autre lectrice, Mrs. Linda Harvey, donne la description d'une scène pareille au Schleswig, écrit :

«Savez-vous qui est le chef du personnel du gouvernement de Bonn ? C'est le docteur Götze, principal auteur des lois de Nuremberg de triste mémoire (partant sur la discrimination raciale). Et le nouveau chef de la formation «gardes-frontières» est le général Matske, qui était un des plus proches collaborateurs de Hitler et jouissait de son entière confiance.»

Le peuple français défend Jacob GROMB combattant antifasciste

L'arrêt d'expulsion arbitrairement lancé contre le journaliste Jacob Gromb n'a pas fini d'indigner les honnêtes gens, et la campagne menée pour empêcher son application trouve en France un écho sans cesse grandissant. Dans cette campagne, l'argument le plus décisif est constitué par la brochure intitulée «L'Affaire Jacob Gromb» (photo ci-contre), publiée par le C.F.D.L., qui retracer sa vie courageuse d'ancien combattant et de militant antifasciste.

A Paris, dans la banlieue et en province, les meetings en faveur de Jacob Gromb se multiplient. Chaque jour, de nouvelles organisations et personnalités prennent position. Il faut que cette mesure scandaleuse soit levée. Avec l'appui de tous les antifascistes, Jacob Gromb restera en France, son pays.



L'AFFAIRE JACOB GROMB



Un soldat français, engagé volontaire, ancien prisonnier de guerre sera-t-il déchu de la nationalité française et expulsé ?

Le fiel de la charité

Le Figaro daigne se pencher sur le sort des Nord-Africains. Parfait !

Il le fait avec condescendance, ce qui est moins bien. Parfois même bienveillance, ce qui est mal.

Par exemple : «...En outre, les pouilles marseillaises ne sont pas inépuisables. Et les néo-chiffonniers venant de Khenchela découvrent, un peu tard, que leur fortune, fondée sur le vieux papier, n'était qu'un mirage. Ils deviennent chômeurs, errant, cherchant un asile et un morceau de pain, avant d'utiliser d'autres expédients et de sombrer dans cette masse de ratés, d'ignobles, de misérables dont on lit quelque jour les tristes exploits dans les faits divers des journaux.»

De quels journaux ? De Figaro, oui... Si M. Jean-Marie Gauraud se donnait la peine de consulter les statistiques de la police, il apprendrait que le taux de criminalité n'est pas plus élevé pour les Nord-Africains que pour les métropolitains, toute proportion gardée. Ce qui l'inciterait peut-être à épurer ses reportages de ces traditionnelles calomnies.

Appuyés par tous les travailleurs

80.000 NORD-AFRICAINS DE PARIS luttent pied-à-pied contre le chômage

Suite de la page 1

ment, et qui les a systématiquement écartés de toutes les conquêtes de la classe ouvrière.

En France, il y aura du travail, des assurances sociales...

EN FRANCE. En France, il y a les nouveaux arrivés qui vont rejoindre leurs compatriotes, groupés par régions d'origine. Ils vont tenter de travailler dans les branches professionnelles où leurs frères sont déjà nombreux. Un sur dix trouvera un emploi dans la sidérurgie ou les mines, dans les travaux les plus pénibles, sans pouvoir espérer de qualification professionnelle quelconque. Les autres «rèteront» seulement de travailler, car, dans le Nord ou à Paris, ils ne font que grossir les rangs des 100.000 chômeurs ou travailleurs flottants, dont 60.000 (soit deux sur trois environ) vivent dans la région parisienne, dans les conditions que vous savez déjà.

S'égrenent alors ces interminables et tristes journées, sous un climat rude, dans une ville indiffé-

rente, à la recherche du gagne-pain qui ne peut être interdit à aucun homme. Et c'est le spectacle lamentable des continuelles défilés devant les centres d'embauche, l'attente éternelle des bureaux de chômage. Avez-vous imaginé ce qu'il faut de courage, de ténacité, pour ainsi redoubler de force, dès le matin, ce carrousel de chômage ?

Le seul réconfort est la solidarité de tous les compatriotes qui partagent leurs maigres repas, leurs pauvres baraques, et puis la lutte qu'il faut mener à tout prix, pour s'en sortir, tous ensemble.

Et l'allocation de chômage ? pensez-vous. Parlons-en. Le délai de séjour réglementaire, pour la toucher, a été porté de six mois à un an ! Un an de cette vie là, pour une allocation dérisoire ! Trois cent soixante-cinq jours à passer, victimes de ces misérables trafiquants de misère qui, à l'usine de cello-

phane de Bezons, par exemple, démandaient 15.000 francs à qui voulait être embauché. Des mois et des mois de cauchemars pour se voir refuser la place proposée dans le journal, parce qu'on est un Algérien !

Cette somme de détresse, pour savoir que l'on est insulté dans certains journaux spécialisés qui vous traitent de bandits et parlent, à l'en-oui, du danger nord-africain.

Mais la vérité est plus forte, et ceux qui la disent, et l'union profonde de tout un peuple émigré ; la vérité est pour une fois dans ces chiffres officiels de la Préfecture de Police, dontant, pour huit mois, le tableau suivant :

Délits	Nord-Africains	Nombre total de délinquants
Abus de confiance	18 sur 164	1.200
Vols qualifiés	164 sur 13.955	13.955
Coups et blessures	162 sur 1.130	1.130
Fraudes	24 sur 79	79

BREF...

■ Au Parlement de Bonn, le député social-démocrate Lütken a critiqué violemment le plan Schuman et a accusé de porter en lui la résurrection de l'impérialisme allemand, et s'est prononcé en faveur de l'unité de l'Allemagne sur les bases pacifiques et démocratiques proposées par M. Grotewohl.

■ Au cours d'une conférence de presse, le docteur Schumacher a déclaré, au sujet des entretiens Kirik-Vychinski : «Un accord secret russo-américain est à l'étude, un tel accord rétablirait en fait les contrôles institués à Potsdam en 1945.»

■ Le 19 octobre, le chancelier Adenauer a décliné, au congrès du parti chrétien-démocrate, à Karlsruhe, l'intégration européenne comme «le but suprême de tous les efforts politiques». Il a ajouté que le Conseil de l'Europe, le plan Schuman et la communauté de défense européenne constitueraient «des étapes» importantes sur la voie de l'unité européenne.

■ M. Heuss, président de l'Etat de Bonn, a réclaté, dans un discours prononcé à Burg-ou-der-Wupper, l'annexion à l'Allemagne de la ville et de la province soviétiques de Kellingrad.

■ Il y a quelques jours, le capitaine Thomas Girgensohn, chef des «Cosaques d'acier», a déclaré que le but principal de l'organisation était «de réveiller les vieilles vertus militaires allemandes». Il a ajouté : «Le programme du parti national-socialiste était très positif. En ce qui nous concerne, la jeunesse se trouve au centre de notre intérêt. Nous ferons tout pour enthousiasmer cette belle jeunesse pour l'activité la plus noble, la grande joie de chaque homme allemand, LE MANIEMENT DES ARMES.»

■ M. Schumacher et le comité directeur du parti social-démocrate ont eu une entrevue avec le général des Waffen SS, Otto Kumm, dernier commandant de la garde du corps de Hitler, accompagné de plusieurs autres officiers supérieurs des SS. Le comité directeur du parti social-démocrate précise que cette entrevue sera suivie de beaucoup d'autres et devra, après la complète réhabilitation des Waffen SS et leur permettre de s'intégrer à l'Etat démocratique.

■ Bonn, 21 octobre. — Le Congrès du parti chrétien-démocrate du chancelier Adenauer, réuni à Karlsruhe, a décidé à l'unanimité de demander au Président de la République de choisir comme hymne national allemand la troisième strophe du «Deutschland über alles».